

## La ville d' En-Bas

Quinze avril – Je ne veux pas sortir, trop de gens souffrent dehors. Personne n'est heureux dans cette ville de malheur. Nous les habitants d' En-Bas sommes sacrifiés pour ceux d' En-Haut, enfin, nos ancêtres. Il y a très longtemps, la Terre était trop peuplée et dans ce surplus de population, se cachaient de plus en plus de criminels. Pour remédier à ce problème, nos ancêtres eurent la plus folle des idées : descendre plus bas que n'importe qui, creuser notre planète pour former une ville souterraine, notre ville, celle d' En-Bas. Tous, ou presque tous, les criminels durent descendre, accompagnés de leur Némésis, les forces de l'ordre. Toutes les familles durent donner un enfant sauf s'il était enfant unique ou s'il avait plus de dix-sept ans, notre majorité. Nous souffrons donc le martyr pour des gens dont nous ne recevons aucune nouvelle depuis de longues années. Je me résous à sortir, je passe la porte de mon immeuble et aperçois Mr Magnus mettre une famille à la porte, un enfant pleurant à chaudes larmes, de même pour sa mère. Mr Magnus est le propriétaire de toute la zone sept et membre de l'Inquisition. L'Inquisition, ce sont les personnes qui sont en charge de la ville. Ils créent les règles qui régulent notre ville et les font appliquer avec une discipline d'acier. Nous n'avons, par exemple, pas le droit de chanter dans les bâtiments publics, il nous est interdit de se réunir hors de leurs annonces, de manifester, nous devons éteindre les feux à vingt et une heures... Ici nous avons des montres, nous n'avons que ça pour connaître l'heure puisque nous n'avons pas la lumière solaire pour savoir à peu près l'heure qu'il est, il y a des calendriers dans tous les bâtiments et pour savoir si nous sommes en période de jour ou de nuit, les sonneries, qui sonnent les heures, sont différentes. Quand je franchis la moitié de la zone sept, une femme m'interpelle et me dit qu'une vie comme celle que mène les gens les plus démunis et même les gens qui peuvent se payer un habitat, n'est pas une vie, qu'ils nous en font baver alors qu'ils se prélassent dans leur maison qui regorgent de personnes du peuple qui les servent pour toucher un trop maigre salaire. Quand la femme dit «ils», elle parle bien évidemment des Inquisiteurs. Elle poursuit son discours en disant qu'il faudrait que quelqu'un se révolte, qu'elle ait assez de courage pour s'opposer à ce système corrompu et que cette même personne mène la rébellion du peuple, qu'il en soit son bras vengeur. Elle finit sa tirade en laissant entendre d'une manière peu subtile, que des gens menant le combat dont elle me parlait, se réunissent dans les égouts de la zone quatre vers vingt-deux heures trente. Hors de question que j'y aille car l'Inquisition offre une prime à ceux qui leur permettront d'écraser toute envie de rébellion. Il y aura sûrement une quinzaine d'Inquisiteurs attendant que des personnes crédules arrivent. Je passe donc mon chemin et arrive non loin de la Porte-vers-En-Haut, elle se trouve dans la zone sept et donc appartient à Mr Magnus. J'arrive enfin à mon bureau, je travaille pour un Inquisiteur. Je lui amène son café quand il me somme et fait le tri dans les dossiers que tout le monde dépose sur la table au centre de la pièce dans laquelle nous travaillons.

Vingt-cinq avril – Je n'ai rien écrit depuis dix jours, car je pense qu'on m'a mis sous surveillance après avoir parlé à la révolutionnaire. De plus, écrire comme je le fais n'est pas totalement légal. Cette nuit, un homme a hurlé toute la nuit, il a été trouvé complotant contre l'Inquisition. Il est de coutume, chez les Inquisiteurs, de torturer toute une journée les personnes qu'ils ont attrapées, de les tuer et de laisser leurs cadavres pourrir pendant une semaine à la vue de tous. Leurs habitudes cruelles et sanglantes terrorisent tout le monde et dissuadent tous ceux qui voudraient se rebeller. J'aimerais vivre dans une ville où l'on pourrait exposer ses idées librement, où l'on pourrait lire, écrire comme bon nous semble et quand bon nous semble... Je voudrais pouvoir laisser la lumière jusqu'à minuit, voir le soleil, sentir de la pluie sur mon visage. Je voudrais pouvoir sentir une délicate brise souffler, rafraîchissant l'air, je voudrais voir des éclairs, de la foudre, assister à des giboulées. Je voudrais vivre dans une ville fantastique mais non, je vis dans la ville d' En-Bas et non dans celle d' En-Haut. Naître, grandir, vivre puis mourir dans l'ombre, c'est le

destin de tous ceux qui vivent dans les entrailles de la Terre. Ici, on ne vit pas, on survit lamentablement. Nous ne sommes que de pathétiques moutons contrôlés par l'Inquisition.

Premier mai – Une série de meurtres, persistant depuis cinq jours, a arraché cinq personnes à cette ville. Une part de moi, la plus naïve, aime penser qu'ils sont libérés de cette ville, que leur âme monte désormais vers la cité d' En-Haut mais je sais qu'elle se trompe, ils sont morts point final. Je range la table sur laquelle je trie les dossiers en cours et tombe sur des documents concernant les meurtres. Il y a des photographies des scènes de crimes, une carte des meurtres, une description des victimes, c'est-à-dire leur apparence physique, leur situation familiale, leur lieu de résidence, leur travail et leur lieu de travail. Je regarde minutieusement les photographies et remarque quelque chose d'étrange sur le cou de chacune des victimes, une petite étoile, ou quelque chose y ressemblant. Toutes les victimes ont donc été tuées par la même personne ou la même organisation. Je prends la carte des meurtres et ne remarque rien de particulier mais en lisant la description, je remarque un point commun entre toutes les victimes : de près ou de loin un rapport avec la zone sept. Ça va de l'employé à l'habitant jusqu'au propriétaire de la zone sept. De plus, ces personnes avaient un palmarès de mauvaises actions, elles ont volé, dénoncé, mis à la rue de pauvres familles, fait partie de l'Inquisition, agressé. Pourquoi cet acharnement sur la zone sept ? Je sais ! Ma zone sept abrite en son sein la porte vers En-Haut. Tout le monde dans la ville pleure ces personnes mortes trop tôt et se cache de peur d'être la prochaine victime du tueur à l'étoile. Les Inquisiteurs ne l'ont pas nommé ainsi, ils n'ont pas remarqué ces petits détails, n'ayant sûrement pas pris les photographies une par une. Je ne peux pas aller au «commissariat» de la ville car, si le tueur me voyait, je serais sa prochaine victime et il en est hors de question. Je suis trop jeune pour mourir. Il faudrait que j'ai des suspects et que je les dénonce dès que je connaîtrai leur identité. De cette manière, je ne serais pas en danger de mort ou alors très peu de temps. Et pourtant, cette liste pourrait m'être mortelle.

Trois mai – Je passe devant la porte vers En-Haut et vois un garde étrange, il lisait un livre et il s'est endormi, le livre sur les jambes, affalé contre la porte. Il n'a pas conscience de ses responsabilités, il me paraît suspect. Quand j'arrive à mon bureau, je surprends un postier qui fouille les dossiers sur la table que je dois ranger. Il bafouille de pitoyables excuses et s'enfuit en courant. En sortant, il heurte Mary, la fille de mon employeur, elle, déjà si frêle. Cette jeune fille est très souvent malade donc alitée. Elle est toute pâle, toute petite, toute mince. Elle sourit au postier et lui dit que ce n'est pas grave. Il bredouille de nouvelles excuses et cette fois-ci, réussit à sortir sans blesser personne. Il est assez étrange ... La journée se poursuit avec banalité jusqu'à ce que mon patron me demande de lui préparer un café. Puisqu'il n'y en a plus, je dois me rendre dans la réserve. Dans le couloir, j'entends une étrange conversation. Je n'entends pas très clairement ce qui se dit mais je perçois quelques mots, on parle de révolte, d'élection, d' Inquisiteurs. J'arrive par contre à comprendre la phrase « il ne faut pas qu'on nous voit ensemble » et un Inquisiteur sort de la pièce, il est le chef de ce qui s'apparente aux forces de l'ordre. Son interlocuteur a dû sortir par une fenêtre, ils ne sont pas sortis ensemble. Je ramène sa tasse à mon patron tout en me questionnant. Que peut bien pouvoir dire la conversation que j'ai entendu ? En rentrant chez moi, je m'aperçois que la zone sept a changé de propriétaire. Il y a plein de modifications, par exemple des routes supplémentaires vont être construites. Certains immeubles vont être détruits car les loyers ne sont pas assez conséquents. Tout le monde regrette déjà Mr Magnus, même s'il était très stricte, il n'aurait pas pu être pire que l'actuel propriétaire.

Neuf mai – Il ne s'est rien passé de suspect la semaine dernière. La destruction d'immeubles avance de plus en plus. Aujourd'hui, le pseudo-garde est de nouveau chargé de la surveillance de la Porte-vers-En-Haut. Le coursier qui fouine dans les dossiers de mon employeur est aussi de retour. Mary est revenue aider son père toute la semaine comme la bonne petite fille qu'elle est. L'Inquisiteur de la semaine dernière fouine lui aussi dans les papiers que je dois ranger. Il y a un problème au niveau de la Porte-vers-En-Haut. Tout le département dans lequel je travaille se

précipite vers la Porte-vers-En-Haut. De surcroît toutes les unités de l'Inquisition sont convoquées pour ramener l'ordre car il y a une très grande part de la population qui se serait réunie. Quand j'arrive, je constate le bruit et l'agitation régnant. La manifestation est énorme, il y a des personnes criant, courant dans tous les sens, d'autres se permettant de chanter. Je crois que la révolution dont m'a parlé la révolutionnaire vient d'éclater. Je réussis néanmoins à reconnaître Mary dans cette foule. Elle tient un détonateur dans sa main et a un sourire farouche sur les lèvres. Elle appuie et le temps, pour moi, s'arrête. Je vole littéralement pendant dix mètres. La Porte-vers-En-Haut explose et nous nous apercevons qu'il n'y a personne là-haut et que tous les habitants d'En-Bas peuvent aller dans la ville d'En-Haut. Mon corps entier me fait souffrir mais je comprends tout. L'Inquisiteur voulait négocier sa place dans le nouveau gouvernement et le tueur en série qui n'est autre que Mary, elle a d'excellents alibis et est insoupçonnable. Mes oreilles sifflent, ma vue se brouille et je ...

Fin